

TP 149 m/2

NOTICE HISTORIQUE
SUR
LA FORMATION
DES
MUSÉES D'ATHÈNES

PAR
SALOMON REINACH

Extrait de la *Revue internationale des Archives, des Bibliothèques et des Musées*

PARIS
H. WELTER, ÉDITEUR
59, RUE BONAPARTE, 59
—
1896

TP 149 m/2

Bibliothèque Maison de l'Orient



072960

1p 143 11672

NOTICE HISTORIQUE
SUR
LA FORMATION
DES
MUSÉES D'ATHÈNES

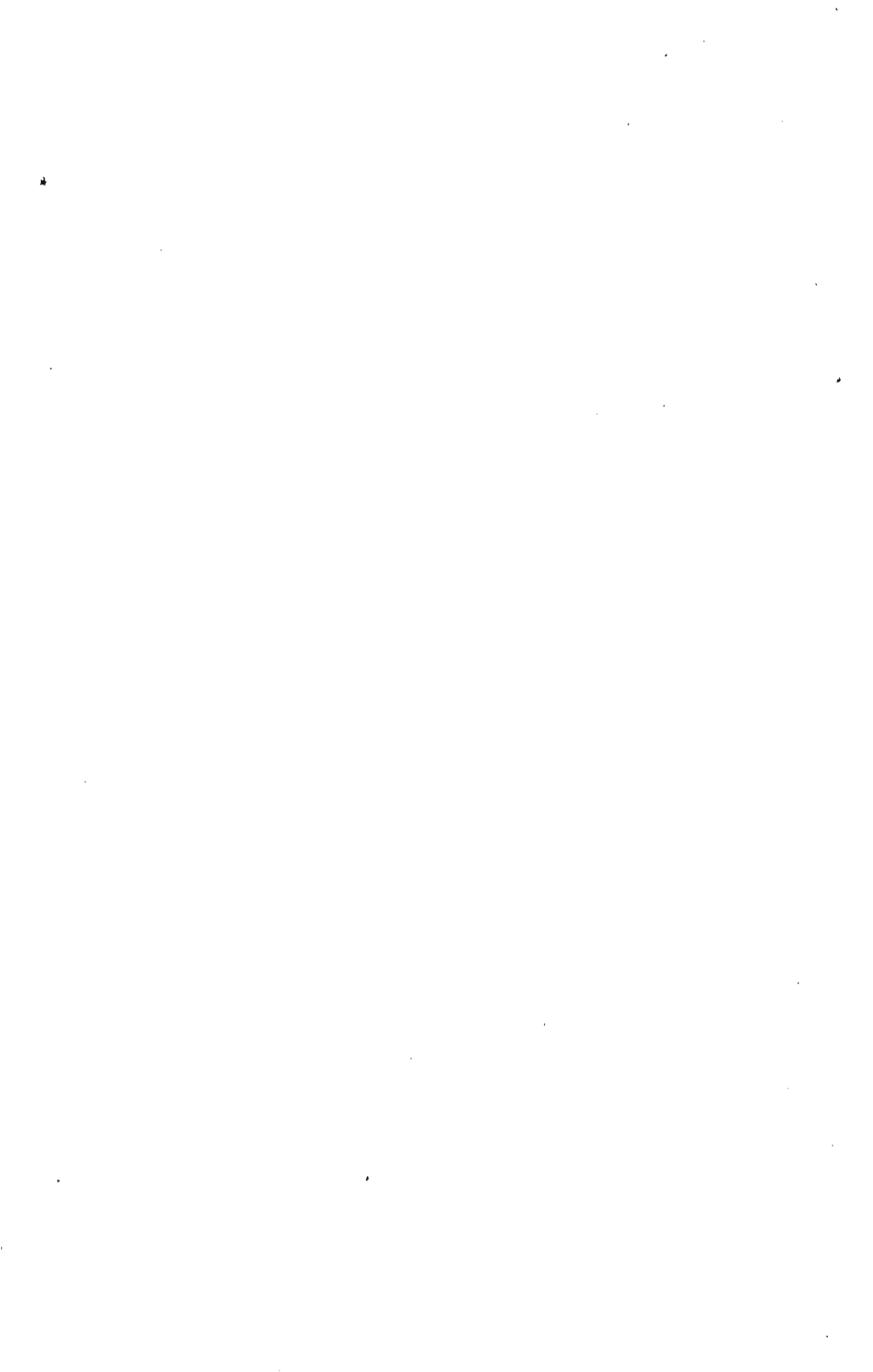
PAR
SALOMON REINACH

Extrait de la *Revue internationale des Archives, des Bibliothèques et des Musées*

PARIS
H. WELTER, ÉDITEUR
59, RUE BONAPARTE, 59

—
1896





NOTICE HISTORIQUE

SUR

LA FORMATION DES MUSÉES D'ATHÈNES¹

I

La Grèce n'a pas attendu d'être entièrement libre pour constituer le noyau d'un musée d'antiques. Dès 1812, en pleine servitude, l'hétérie des *Philomousoi* avait projeté d'établir un musée et une bibliothèque; ce dessein n'eut pas de suite, mais la guerre de l'Indépendance, qui couvrit le pays de ruines nouvelles, n'affaiblit pas, chez les esprits d'élite, le culte du passé. Capodistria avait fait construire un orphelinat à Égine; il y réunit quelques antiquités et ouvrit là le premier musée grec, au mois de mars 1829, quatre ans avant l'évacuation de l'Acropole d'Athènes par les Turcs. Les sculptures étaient placées dans les sous-sols et les vestibules; les petits objets occupaient une salle spéciale². Le surveillant était l'éphore Moustoxydis. Les éléments du musée naissant furent fournis d'abord, en majeure partie, par les îles de l'Archipel; bientôt la générosité naturelle aux Grecs l'accrut par le don de collections particulières. Le premier conservateur fut un moine, l'archimandrite Léontios Kampanis, homme loyal et probe, bien que sans éducation scientifique. On lui doit un catalogue des objets entrés au musée d'Égine depuis 1829 jusqu'en juillet 1832, époque où Kampanis fut remplacé par A. Iatridis. Ce catalogue manuscrit, découvert après la mort de Pittakis (1863) dans une cabane derrière l'Érechthéion, a été déposé alors dans les archives de l'Éphorie générale d'Athènes, où il a été plusieurs fois consulté; M. Cavvadias a eu l'heu-

1. Je renvoie, une fois pour toutes, à Kekulé, *Die antiken Bildwerke im Theseion* (Leipzig, 1869), p. v-x, à Cavvadias, Γλυπτὰ τοῦ ἑθνικοῦ Μουσείου (Athènes, 1890-92), t. I, p. 9-40, et à mes *Chroniques d'Orient* dans la *Revue archéologique*, 1883-1896.

2. Müller-Schöll, *Mittheilungen aus Griechenland*, I, p. 16.



reuse idée de le publier intégralement en 1892¹. Les provenances des objets y sont indiquées avec soin ; malheureusement, les descriptions sont trop succinctes. Que faire de notices comme celles-ci : Κεφαλή ἐνδὸς ἀγάλματος γυναικός — Τεμάχιον ἐνδὸς ἀναγλύφου ? Voici quelques provenances relevées au début de l'inventaire : n^{os} 1-21, Égine ; 22-24, Myconos et Délos (= Rhénée) ; 25-32, Salamine ; 33-35, Thermia ; 36-37, Salamine ; 38-46, Mégare ; 47-56, Égine ; 57-65, Délos ; 66-68, Hermione ; 69-70, Mégare ; 71-75, Égine ; 76-79, Paros, etc. Ces indications suffisent à montrer le caractère *insulaire* du fonds d'Égine, où toutefois Athènes, Éleusis, Thèbes, Hermione, Naupacte, etc. sont déjà représentées par quelques morceaux. Il comprenait même des objets de Macédoine (102-104) et de Crète (151-152), c'est-à-dire de contrées qui n'appartenaient et n'appartiennent pas encore politiquement à la Grèce. On y trouve avec curiosité (p. 25 de l'éd. Cavvadias) l'inventaire de la première collection d'antiquités qui ait été confisquée par le gouvernement grec à des marchands qui voulaient la faire sortir du pays ; la saisie eut lieu à Syra, au mois de janvier 1830, et porta sur quelques bas-reliefs peu importants. Ce n'est qu'au mois de mars 1834 qu'une loi fut votée, interdisant d'une manière absolue, sous peine de confiscation, l'exportation des antiquités² ; elle semble donc n'avoir eu pour but que de codifier des mesures déjà en vigueur, même sous la domination turque³. Signalons encore, dans l'inventaire de Kampanis, la liste des dons faits par divers citoyens, Spyr. Nerazis, Zaphyris Evrianos, Joannis Laskaris, etc. Un chapitre spécial de l'inventaire est consacré aux objets facilement transportables : monnaies, bijoux, vases, verreries, lampes ; on voit qu'un certain nombre de vases peints ont été achetés dès 1830 par Moustoxydis (p. 36).

E. Gaultier d'Arc, consul de France, qui visita Égine en 1830, écrivait à ce sujet⁴ : « Le musée d'Égine contient 1 090 vases peints, 108 lampes, 24 petites statuettes en terre cuite, 16 autres pièces de poterie, 19 vases de verre, 34 vases d'albâtre, 137 patères, ustensiles et autres pièces de cuivre, 71 inscriptions, 24 statues plus ou moins bien conservées, 14 bas-reliefs, 53 fragments de sculpture, 359 médailles, une paire de boucles

1. Γλυπτά, t. I, p. 11-37.

2. *Codes grecs* de Ralli, éd. de 1875, t. III, p. 451.

3. A la suite des enlèvements opérés par Elgin. Cf. Michaelis, *Der Parthenon*, p. 87.

4. Gaultier d'Arc, *Fragments d'un voyage en Italie, en Grèce et en Asie, pendant les années 1829-1830* (Paris, 1831), p. 153. J'ai exhumé cette relation, tirée à cent exemplaires seulement, dans la *Revue archéologique*, 1886, I, p. 162.

d'oreilles. » Ces chiffres sont identiques à ceux qu'indique Moustoxydis dans un petit rapport en grec daté du 31 décembre 1831¹.

II

Au printemps de 1833, les Turcs évacuèrent l'Acropole d'Athènes, où une garnison bavaroise les remplaça². En août 1834, la direction du service des antiquités fut transférée de Nauplie à Athènes. L'éphore général était alors Ludwig Ross, né en 1806, qui était arrivé à Nauplie le 26 juillet 1832 et avait été nommé, en 1833, éphore des antiquités du Péloponèse, puis, en 1834, éphore général à la place de Weissenburg. Au mois d'octobre de cette année, Ross vint s'installer dans la nouvelle capitale. Iatridis, conservateur du musée d'Égine, en ferma les portes et remit les clefs au directeur de l'École militaire de l'île ; on lui donna un emploi dans le service de Ross. Nous ignorons ce que le musée d'Égine avait acquis de 1832 à 1834, aucun inventaire de Iatridis ne s'étant conservé.

Le temple antique que l'on identifie au Théséion, et qui avait été depuis longtemps transformé en église, fut destiné, par édit royal du 13 novembre 1834, à servir de musée central. Le 6 février 1835, le Saint Synode donna l'ordre d'enlever la Sainte Table et tous les autres objets du culte pour faire de la place aux antiquités. Il y avait un premier fonds tout préparé, car, dès 1833, Pittakis avait travaillé à réunir, dans l'église de la Grande Panagia, des antiquités du Pirée et d'Athènes. Dès cette époque, on adopta le principe qui, sauf exceptions, prévaut encore aujourd'hui, à savoir de laisser sur l'Acropole d'Athènes les marbres qui s'y trouvaient ou que les premières fouilles (1835) y firent découvrir.

Pittakis (1806-1863) n'avait pas été, comme Ross, formé à l'école d'un God. Hermann ou d'un Sauppe. C'était un autodidacte, auquel il sera beaucoup pardonné en considération des services qu'il a rendus³. Mais il faut bien dire qu'il n'avait ni savoir ni méthode : c'était un brouillon, et un brouillon vaniteux⁴. Il voulait se débarrasser de Ross et y réussit. A la suite

1. Kekulé, *op. laud.*, p. v.

2. Michaelis, *Der Parthenon*, p. 87.

3. Voir Larfeld, *Griechische Epigraphik*, p. 39. Pittakis avait été, sous Weissenburg, éphore des antiquités de la Grèce continentale.

4. M. Michaelis (*Der Parthenon*, p. 89) lui décerne les épithètes suivantes, qui sont toutes justifiées : *eifrig, emsig, kleinlich, unwissend, unzuverlässig*. La dernière n'est que trop méritée ; Pittakis a commis de nombreuses fraudes archéologiques. Cf. Wachsmuth, *Die Stadt Athen*, t. I, p. 84, et Kœhler, *Corpus inscriptionum Atticarum*, t. II, 2, p. 158, 452.

d'un désaccord avec le ministère des cultes, de qui relevait l'éphorie, Ross donna sa démission dans l'automne de 1836 et fut remplacé par Pittakis (1^{er} octobre 1836). A cette époque, le Théséion était tout à fait rempli. Depuis le 4 novembre 1836, Pittakis commença à placer des objets en plein air, dans le Portique d'Hadrien. Le 24 novembre de la même année, le ministre ordonna de transférer à Athènes le petit musée d'Égine, ce qui eut lieu seulement au mois de septembre 1837. Pittakis prit livraison de neuf paniers contenant des vases et des petits objets, de 95 statues et bas-reliefs; on laissa dans l'île les antiquités de provenance locale, excepté deux bas-reliefs, et les fragments qui ne valaient pas le transport (en tout 48 inscriptions et 87 bas-reliefs, dont plusieurs de Rhénée).

III

Le premier essai de catalogue des antiquités d'Athènes, dû à Otfried Müller (1840), nous fait connaître quelles étaient, à cette époque, la déplorable condition et la dispersion des objets d'art ¹. Müller énumère les dépôts suivants : 1° Le Théséion; 2° Un enclos de planches autour du Portique d'Hadrien; 3° La maison particulière de Pittakis (monnaies, gemmes, antiquités diverses); 4° Le bureau de Pittakis au ministère des cultes; 5° Le plateau de l'Acropole; 6° La Pinacothèque, dans l'aile septentrionale des Propylées; 7° Une cabane derrière la Pinacothèque; 8° Deux citernes (!), l'une au-dessous du Parthénon, l'autre derrière l'Érechthéion; 9° La petite mosquée construite dans le Parthénon; 10° Une maisonnette construite près de l'Érechthéion. D'une classification, d'un ordre quelconque, il ne pouvait pas encore être question.

En 1843, Pittakis, n'ayant plus de place disponible, commença à remiser des antiquités dans la Tour des Vents (horloge d'Andronic Cyrrhestes).

La Société archéologique d'Athènes avait été fondée en 1837. Les produits de ses acquisitions et de ses fouilles furent d'abord exposés dans les dépôts de l'État; vers la fin de 1858, elle constitua une collection spéciale dans une salle de l'Université. Cette collection fut transportée au Varvakéion (lycée fondé par Varvakis) en 1865-66, pour passer de là au Polytechnicon (1881) et enfin au Musée central (1893).

En 1845, Pittakis rédigea un inventaire des collections conservées au

1. Müller-Schöll, *Mittheilungen aus Griechenland*, 1843, p. 21.

Théséion, au Portique d'Hadrien et aux Propylées. Cet inventaire est resté inédit; M. Kekulé, qui en a eu connaissance, pense qu'il a été écrit en partie de mémoire et ajoute qu'il fourmille d'inexactitudes¹.

J'ai vu encore aux Propylées, en 1882, de grands cadres de bois dans lesquels étaient juxtaposés pêle-mêle, avec du plâtre, des inscriptions, des fragments de statues, des bas-reliefs, des morceaux d'architecture. Les cadres en question étaient une ingénieuse invention de Pittakis; dans la crainte que les marbres transportables ne fussent volés, il les soudait au hasard les uns aux autres, comme on attachait deux à deux les forçats pour les empêcher de fuir². Ces monstrueux assemblages n'ont été disloqués que sous l'éphorat de M. Cavvadias.

À partir de 1857, on travailla à déblayer le théâtre de Dionysos et l'Odéon d'Hérode Atticus. Un nouveau dépôt d'antiquités de ces provenances fut constitué, toujours en plein air, au sud du temple de la Victoire Aptère.

Pittakis mourut le 19 août 1863 et fut remplacé par Eustratiadis. Le nouvel éphore général dut d'abord loger, dans le bureau de l'Éphorie, d'assez nombreuses antiquités qui, sous le roi Othon, étaient conservées au palais royal. De 1866 à 1873, il fit construire un petit musée à l'angle sud-est de l'Acropole; on y réunit une partie des objets qui avaient, jusqu'alors, été *sub divo*. C'est également en 1866 que commença, sur un terrain de la route de Patissia donné par Hélène Tositza, et aux frais d'un Grec de Saint-Petersbourg, Bernadakis, la construction du Musée central. Le plan avait été dressé par l'architecte Lange; la première pierre fut posée le 3 octobre 1866. Il ne s'agissait d'abord que de construire l'aile occidentale, mais les fonds donnés par Bernadakis n'y suffirent point: le gouvernement dut intervenir, et le travail fut achevé en 1874. Comme la surface couverte ainsi obtenue était encore insuffisante, on commença, en 1881, la construction de l'aile nord.

Cette année 1881 marque une étape dans l'histoire des musées d'Athènes, car c'est alors que parurent les deux ouvrages d'ensemble de Sybel (*Katalog der Sculpturen zu Athen*, 7243 n^{os}) et de Milchhœfer (*Die Museen Athens*). Ce dernier travail, œuvre de vulgarisation due à un savant, montre qu'il n'y avait pas moins de dix dépôts d'antiques à Athènes, sans compter les réunions de monuments restés sur place,

1. Kekulé, *op. laud.*, p. VIII.

2. *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} mars 1883, p. 148.

comme les stèles funéraires du Céramique. Voici la liste de ces dépôts : 1° Le Musée national (dit aussi Musée central ou Musée de Patissia); 2° Le Théséion; 3° Le bureau de l'Éphorie au ministère des cultes; 4° La cour de la maison des Invalides (gardiens) derrière la porte d'entrée de l'Acropole; 5° Une cabane contenant les objets découverts en 1876-77 dans l'Asklépiéion; 6° Les Propylées; 7° La Pinacothèque, dans l'aile nord des Propylées; 8° Le musée de l'Acropole; 9° Le Varvakéion, musée de la Société archéologique : quatre salles de l'aile nord et un vaste sous-sol contenaient des sculptures, des vases, des terres cuites, des bronzes; 10° Le Polytechnicon, avec les antiquités mycénienne (fouilles de Schliemann, découvertes de Ménidi) et la collection d'antiquités égyptiennes et gréco-égyptiennes donnée à la Grèce par Giovanni di Demetrio (*Joannis Dimitriou*) de Lemnos, négociant établi à Ramleh.

Vers la fin de 1881, les collections de la Société archéologique quittèrent enfin le Varvakéion et furent transférées au Polytechnicon, où elles restèrent jusqu'en 1893.

IV

L'aile occidentale du Musée de la route de Patissia avait reçu, dès 1874, une partie des marbres du Théséion, du Varvakéion, du Portique d'Hadrien et de la Tour des Vents. Mais Eustratiadis, bon épigraphiste et très honnête homme, n'était pas capable d'instituer un classement méthodique. L'aspect du Musée central était affligeant : l'aile nord, construite en 1881, ressemblait moins à un musée qu'à un magasin, et la cour était encombrée de bas-reliefs et de statues qui restaient dans des caisses ou face contre terre. La Société archéologique réclamait, mais vainement; les archéologues étrangers étaient encore moins écoutés. En 1882, ayant amené un photographe dans la cour du musée pour photographier un grand bas-relief récemment découvert, je priai Eustratiadis de le faire redresser : il nous envoya promener, avec l'indignation d'un homme qui n'aime pas qu'on se mêle de ses affaires.

Au mois de mars 1883, je publiai dans la *Revue des Deux Mondes*, sous le titre *Le vandalisme moderne en Orient*, un article assez vif, parfois inexact et même injuste, mais dont je crois d'autant plus pouvoir reproduire ici quelques passages que les réformes de M. Cavvadias devaient faire droit aux critiques que j'y formulais :

P. 146 : « Aujourd'hui Athènes ne possède pas moins de dix musées, qui, réunis, formeraient une collection admirable et seraient au moins d'une surveillance plus facile. Le Musée national... est très mal installé et encore plus mal entretenu. Beaucoup de statues sont couchées par terre; d'autres sont enfermées dans des caisses que j'ai vues dans le vestibule du musée pendant trois ans... Les piédestaux, et ils sont peu nombreux, ne portent ni étiquettes ni numération fixe... Les années se succèdent sans qu'un progrès s'accomplisse, sans qu'une seule salle soit installée définitivement. En 1879 on a trouvé à Milo une statue colossale de Neptune, qui, tout en ne méritant pas d'être comparée à notre Vénus, n'en est pas moins une œuvre très importante de l'époque alexandrine. La statue est complète, mais brisée en une dizaine de morceaux. Il aurait fallu huit jours pour les souder ensemble et deux jours pour placer la statue sur un piédestal. L'éphorie générale en a décidé autrement. Pendant un an, le Neptune est resté dans une caisse à l'entrée du musée; pendant deux autres années, il s'est étalé en fragments le long d'un mur. Au mois d'octobre 1882, je l'ai vu une dernière fois en cet état et il est probable qu'il y est encore... »

P. 148-149 : « Dans l'Acropole il n'y a pas moins de trois musées, dont le caractère commun est que la lumière y fait défaut. Celui où l'on a réuni les bas-reliefs découverts en 1876 au temple d'Esculape est un hangar où l'on ne mettrait pas des bestiaux... Quant au musée proprement dit de l'Acropole, qui contient les admirables Victoires de la balustrade du petit temple de Niké, c'est un entresol obscur où les morceaux les plus précieux sont comme noyés sous des morceaux de fragments qui dispersent et lassent l'attention. L'Acropole tout entière n'est d'ailleurs qu'un vaste musée, qui, par défaut de surveillance, est beaucoup trop exposé aux rapines des collectionneurs et des amateurs de souvenirs... »

« Athènes posséderait aujourd'hui la plus belle glyptothèque du monde et verrait doubler le nombre de ses visiteurs annuels, si l'on y faisait venir, pour les y installer avec soin, les œuvres d'art répandues dans ce qu'on appelle, par euphémisme, les musées d'antiquités de province... Les collections de province devraient servir de dépôts provisoires, mais l'esprit de décentralisation est si vivace qu'il les défend contre les prétentions d'Athènes... Sauf de très rares exceptions, les sculptures entassées sous ces abris sont dans des conditions de conservation pitoyables : il eût assurément mieux valu qu'elles restassent sous terre. Trop heureuses encore celles qui ne sont pas exposées à l'humidité, à la pluie, aux coups de lime et de marteau, aux mutilations des gamins du village... Quant aux musées de province, j'en connais un, et des plus remarquables¹, qui n'a pas été ouvert une seule fois dans l'espace d'une année, alors que la population de l'île où se trouve le musée en question s'oppose avec un véritable fanatisme au transfert de ses statues à Athènes... »

1. Celui de Myconos, où étaient empilées les antiquités découvertes à Délos.



Presque en même temps que la *Revue des Deux Mondes*, un journal athénien, l'Αἰών, signalait avec insistance l'état déplorable du musée de l'Acropole¹. Mais on touchait déjà à des temps meilleurs : ce que M. Michaelis a appelé « la période des Invalides » allait finir.

V

Eustratiadis se retira le 14 février 1884 ; il est mort à Athènes le 16 juin 1888. Sa place fut occupée par Stamatakis, qui avait conduit des fouilles à Tanagre et à Délos. Le nouvel éphore avait des idées éclairées ; il commença le déblaiement de l'Acropole, qui a été la grande œuvre de son successeur. Malheureusement, il fut emporté par la fièvre le 31 mars 1885. On le remplaça à l'éphorie générale par M. Panagiotis Cavvadias, élève d'Henri Brunn, qui s'était déjà fait connaître par des fouilles heureuses à Épidaure. C'est de lui que date vraiment la réorganisation, ou plutôt la première organisation des musées d'Athènes.

Malgré son savoir et son zèle, M. Cavvadias n'aurait pu rien faire si on lui avait marchandé les moyens. Un ministre éminent qui vient de mourir en France, après avoir connu l'ingratitude des démocraties, Charilaos Tricoupis, le mit à même de réaliser ses projets. D'abord, il fallait agrandir le musée. Grâce surtout à l'énergique appui de Tricoupis, l'architecte Ziller, chargé de compléter l'œuvre de Lange, put construire en quelques années l'aile méridionale (1885), puis l'aile orientale et la partie centrale du Musée de Patissia (1889). Il en est résulté un édifice d'aspect simple et majestueux, admirablement éclairé dans toutes ses parties, qui, en tant que musée de sculpture, n'a pas son égal dans la vieille Europe.

M. Cavvadias commença par réunir dans ce dépôt tous les marbres du Théséion, du Portique d'Hadrien, du Varvakeion, de la Tour des Vents ; il y ajouta une partie des monuments funéraires du Céramique (Haghia Triada), des inscriptions qui ne pouvaient trouver place au Musée de l'Acropole, le produit des fouilles de l'Asclépiéion et aussi quelques bas-reliefs funéraires et autres que Pittakis avait transportés, on ne sait pourquoi, sur l'Acropole, bien qu'ils n'y eussent pas été découverts. Stamatakis avait déjà (juin 1884) mis en sûreté au Musée de l'Acropole les objets d'art qui se trouvaient sans abri aux Propylées et à la Pinacothèque.

1. Cf. *Revue archéologique*, 1883, I, p. 365.

Dans l'été de 1891, la collection des antiquités égyptiennes fut transportée du Polytechnicon au Musée central. On installa dans le même musée la collection mycénienne et finalement (1893) celle des vases, des terres cuites et des bronzes de la Société archéologique. Ces dernières séries constituaient la partie la plus importante de l'ancien fonds du Varvakéion, qui s'était considérablement enrichi sous la direction du dernier secrétaire de la Société, M. Stephanos Koumanoudis.

Malgré des résistances locales difficiles à vaincre, M. Cavvadias fit venir à Athènes les plus importantes antiquités conservées dans les dépôts de province, tels que ceux de Myconos (monuments de Délos), de Tanagra, de Thespies, de Larissa, d'Argos, d'Épidaure, de Tégée¹. D'Olympie, on ne prit que les bronzes, menacés par l'humidité du climat, les grands objets ayant trouvé place dans un musée magnifique dû à la libéralité de M. Singros. Avec le concours de feu Lolling (particulièrement chargé des inscriptions), M. Cavvadias procéda, tant sur l'Acropole qu'au Musée central, au classement méthodique de toutes ces richesses. Les statues furent pourvues de piédestaux et d'étiquettes; on se montra très sobre de restaurations, mais on rajusta les fragments détachés avec du plâtre. La décoration intérieure du musée, d'une sobriété et d'un goût remarquables, fait le plus grand honneur à l'architecte; celle de la salle des antiquités mycénienes, qui est plus riche, a été conduite par un peintre de talent et encadre de la façon la plus heureuse cette collection unique de trésors.

Le 19 avril 1888, un édit royal, confirmé par une loi du 28 avril 1889, donna au *Musée central* le nom de *Musée archéologique national* (Ἐθνικὸν ἀρχαιολογικὸν Μουσεῖον), sous lequel il est connu aujourd'hui.

Le Théséion et la Tour des Vents ne contiennent plus d'antiquités. Les trouvailles de l'Acropole, sauf la plupart des inscriptions, qui ont été transportées au Musée central en 1888, sont réunies dans le musée de l'Acropole, auquel on a ajouté une annexe pour les monuments d'importance secondaire; tout le reste est au Musée national, sauf les monnaies, qui sont à l'Académie.

Le Musée national comprend les douze sections suivantes (le nombre des salles est beaucoup plus considérable et il y a des magasins attenant à chaque salle²):

1. Ce mouvement de concentration commença dès l'été de 1885 (*Revue archéologique*, 1886, II, p. 82, 84.)

2. Voir le plan donné dans les Γλυπτὰ de M. Cavvadias et reproduit dans le *Guide Joanne*, 2^{me} éd., t. I, p. 119.

- 1° Mycénienne et préhistorique ;
- 2° Égyptienne et gréco-égyptienne ;
- 3° Sculptures archaïques et archaïsantes ;
- 4° Sculptures du v^e siècle ;
- 5° Sculptures du iv^e siècle ;
- 6° Sculptures hellénistiques et romaines ;
- 7° Bas-reliefs et vases funéraires en marbre ;
- 8° Bas-reliefs votifs ;
- 9° Objets byzantins (sculptures et petits objets) ;
- 10° Vases peints et lampes ;
- 11° Terres cuites ;
- 12° Bronzes et bijoux ¹.

La vaste collection épigraphique, dont l'arrangement avait été confiée à feu Lolling, n'est pas encore installée.

VI

Quelques mots, pour terminer, sur le Cabinet numismatique. Le fonds de la collection provient du musée d'Égine. En 1840, les monnaies étaient encore dans la maison particulière de l'éphore Pittakis ². Logé plus tard à l'Université, dans une dépendance de la Bibliothèque, le Cabinet national reçut en 1887, de la Société archéologique, une très importante donation, comprenant 289 monnaies d'or, 1 244 d'argent, 21 407 de bronze et 8 d'autres matières. Peu de temps après, le 11 novembre, il fut victime d'une spoliation nocturne conduite avec une rare audace par le célèbre Périclès Raftopoulos. Le voleur fut arrêté à Paris, mais on ne put remettre la main sur toutes les monnaies ³. Le conservateur de la collection, M. Achille Postolacca, fut révoqué, et un jeune savant allemand, M. Pick, reçut la mission de réorganiser le Cabinet. Au bout de quelques mois, ne pouvant s'entendre avec l'éphorie générale, il quitta Athènes (1889) ; on le remplaça, en juin 1890, par M. Svoronos, jadis adjoint de M. Postolacca et disgracié, lors du vol de 1887, en même temps que le conservateur. En 1890, le Cabinet numismatique fut transféré de l'Université à l'Académie ; le Δελτίον publia à cette occasion ⁴ un nouveau règlement sur le service

1. Y compris les bronzes d'Olympie et les petits bronzes de Delphes.

2. Müller-Schöll, *Mittheilungen aus Griechenland*, I, p. 21.

3. J'ai raconté ces événements en détail, *Revue archéologique*, 1888, I, p. 62, 366.

4. Δελτίον, 1890, p. 156.

dé de département, qui s'est depuis augmenté par le don de la collection Joannis Dimitriou (monnaies grecques d'Égypte, 1891). Malheureusement, le Cabinet numismatique n'est pas autonome et ne peut faire d'acquisitions sans y être autorisé par l'éphorie. Cet état de choses a déjà produit des froissements personnels qui ont eu leur écho, au commencement de 1896, jusque dans le parlement hellénique. Il est inutile d'y insister¹.

VII

Un catalogue raisonné, embrassant toutes les richesses du Musée central et du musée de l'Acropole, serait un travail de très longue haleine qu'il n'est pas encore temps d'entreprendre. Pour le moment on dispose de plusieurs notices sommaires et inventaires partiels, dont la plupart sont des œuvres de mérite. En voici la nomenclature (nous laissons de côté les petits guides populaires rédigés en grec) :

1° *Descriptions sommaires*. — Milchhœfer, *Die Museen Athens*, Athènes, 1881; Cavvadias, *Catalogue des musées d'Athènes*, Athènes, 1895; les notices des guides Bædeker, Meyer, Joanne. La notice du guide Joanne (2^e éd., 1896) est la meilleure, bien qu'un peu trop détaillée pour les visiteurs ordinaires.

2° *Catalogues raisonnés*. — A) SCULPTURES. Kekulé, *Die antiken Bildwerke im Theseion*, Leipzig, 1869; Heydemann, *Die antiken Marmor-Bildwerke in der sog. Stoa des Hadrian, dem Windthurm des Andronikus, dem Wærterhæuschen auf der Akropolis und der Ephorie im Cultusministerium*, Berlin, 1874; Sybel, *Katalog der Sculpturen zu Athen*, Marbourg, 1881; Cavvadias, *Γλυπτὰ τοῦ ἑθνικοῦ Μουσείου*, t. I, Athènes, 1890-1892 (jusqu'au n° 1044).

B) VASES PEINTS. Collignon, *Catalogue des vases peints du Musée de la Société archéologique*, Paris, 1878. Un complément (par M. Couve) est sous presse.

C) TERRES CUITES. Martha, *Catalogue des figurines en terre cuite du*

1. A cette occasion, M. Cavvadias a été, en pleine Chambre, l'objet des plus ridicules accusations (discours d'un M. Stais, qu'il ne faut pas confondre avec le savant du même nom); il a été justement et éloquemment défendu par M. Papamichalopoulos (cf. *Rev. des Études grecques*, 1896, p. 108). Je ne ferais pas allusion à ces incidents si je n'avais, dans les pages qui précèdent, montré les titres de M. Cavvadias à l'estime et à la reconnaissance de son pays. Il manque toujours quelque chose à ceux qui ont bien fait, s'ils n'ont pas à compter avec la malignité des sots.



Musée de la Société archéologique, Paris, 1880. On annonce un catalogue du fonds Misthos (terres cuites de Myrina).

D) BRONZES. A. de Ridder, *Catalogue des bronzes de la Société archéologique*, Paris, 1894; du même, *Catalogue des bronzes trouvés sur l'Acropole d'Athènes*, t. I, Paris, 1896.

Je puis ajouter que je me suis mis d'accord avec M. Cavvadias, au mois d'avril 1896, pour publier, en français, un catalogue illustré du Musée national, sur le modèle du catalogue des sculptures antiques de Berlin.

En juin 1885, M. Cavvadias avait commencé la publication d'un bulletin, *Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον*, rendant compte des découvertes et des acquisitions des musées. Ce furent d'abord des feuilles volantes, annexées au *Journal officiel* d'Athènes; puis, de 1888 à 1892, le *Δελτίον* parut en fascicules in-8, formant cinq volumes. Cette publication ne sera pas continuée. J'ai donné, dans la *Revue archéologique* (1886 et suiv.), l'analyse détaillée de tous les nos du *Δελτίον*, même de ceux qui sont antérieurs à la première transformation de ce recueil.

En somme, l'histoire des musées d'Athènes présente l'image d'un progrès très inégal. Jusqu'en 1874, c'est l'apathie qui domine; l'opinion politique ne s'intéresse à la question des musées qu'à l'époque des grandes fouilles de Mycènes et d'Olympie. De 1874 à 1884, la situation s'améliore, mais on attend toujours, pour aboutir, un ministre ami des arts et un éphore général réformateur. Ces deux instruments indispensables de la réorganisation des musées se trouvent réunis en 1885; de 1885 à 1893, la transformation est complète, et les musées d'Athènes comptent désormais parmi les plus beaux et les mieux disposés qui soient au monde. Je viens de les revoir et suis heureux d'en porter ce témoignage: les vrais sanctuaires de l'art hellénique sont là.

Salomon REINACH.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS
